

**DE L'ATELIER BIGOT
À L'ATELIER FAUVEL :
LES CHANTIERS DE
RESTAURATION - PLUS D'UN
SIÈCLE DE CÉRAMIQUE
ARCHITECTURALE**

LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE D'ALEXANDRE BIGOT

L'oeuvre de Bigot est inséparable du brusque développement du béton armé dans les dernières années du XIX^e siècle. L'aspect grisâtre du béton et la crainte quant à son imperméabilité contraignent en effet les architectes à choisir un revêtement nouveau.

Le génie de Bigot consistera à s'adapter au matériau nouveau qu'était le béton armé et à faire de la céramique non plus seulement un élément de décor architectural, mais comme il le dit lui-même, «un élément de construction et de décoration». Il fabriquera lui-même les revêtements en fonction des

commandes. Il n'a existé aucune norme des dimensions des grès. La programmation de série avec un outillage perfectionné n'a jamais eu lieu, la production est toujours restée artisanale, le choix du format et de la tonalité s'effectuant en fonction du bâtiment projeté et des desiderata de l'architecte. Chaque bâtiment a abouti à une entité.

Son style appartient aux courants Art Nouveau puis Art Décoratifs.



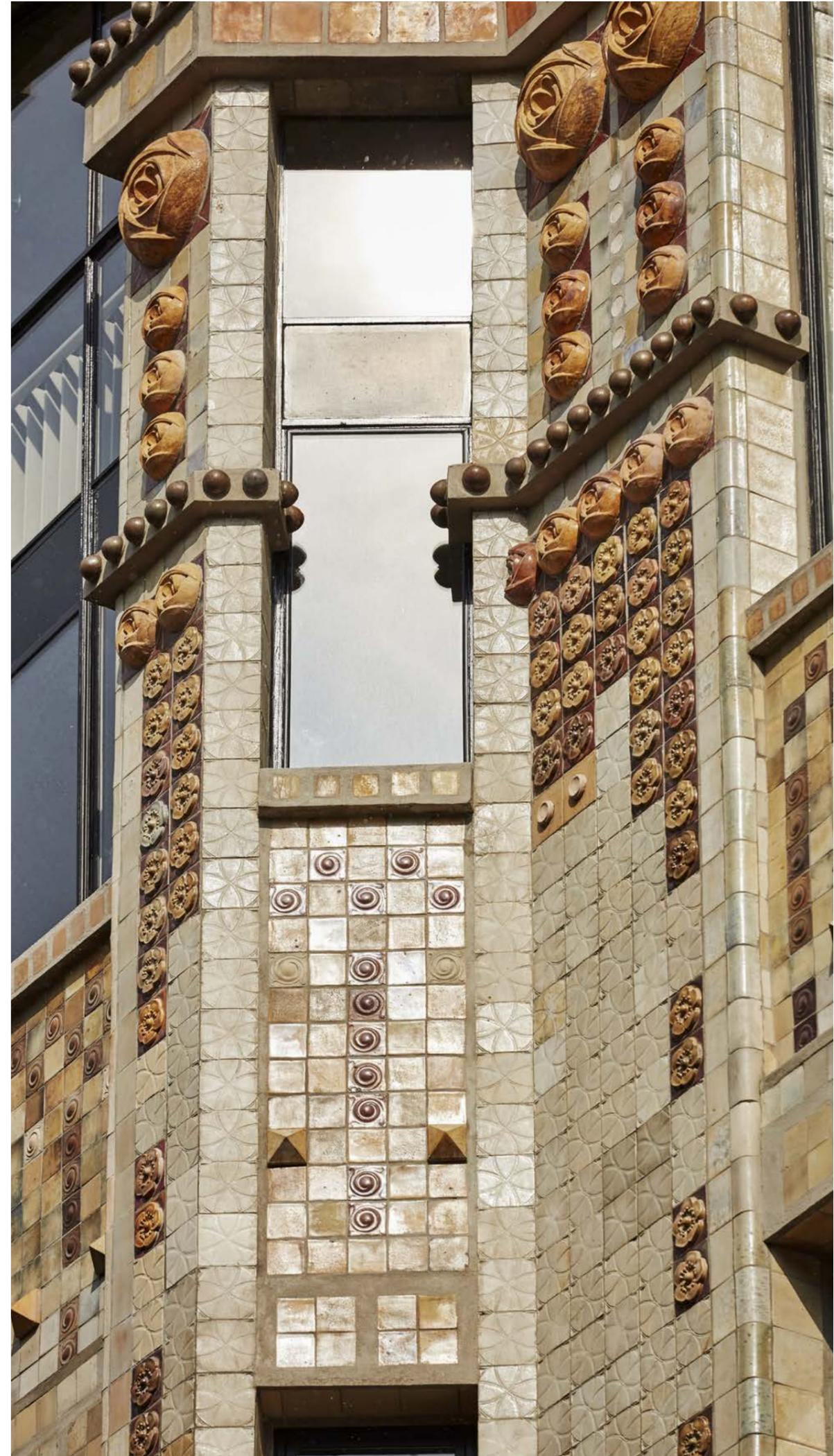
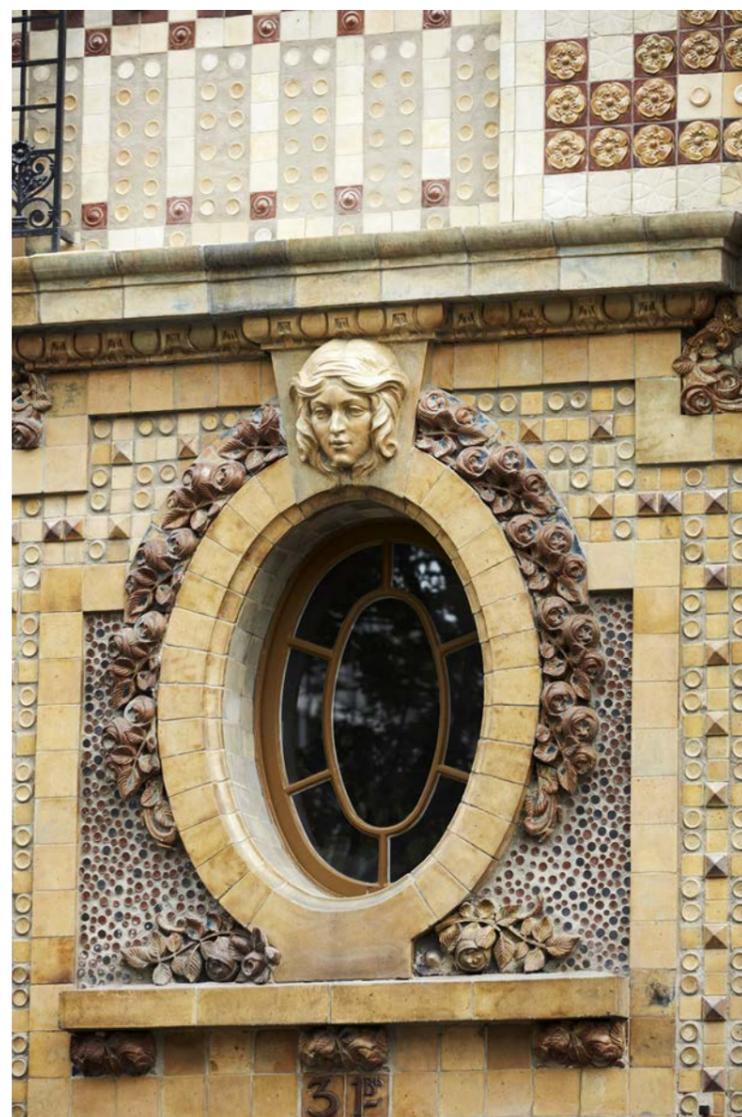
31 rue Campagne-Première, détail de la façade

IMMEUBLE D'ARTISTES AU 31 RUE CAMPAGNE PREMIÈRE

Conçu en 1910 par l'architecte André Arfvidson, ce bâtiment est au coeur de Montparnasse. Situé dans un quartier bohème et intellectuel donc, cet immeuble était destiné à loger des artistes.

On y trouve pour la première fois des appartements en duplex, jumelés avec de vastes ateliers. Et comme au 25 bis rue Franklin, le céramiste Alexandre Bigot signe l'originalité de cet immeuble par la décoration d'une façade en grès flammé.

Les façades des ateliers des 31 et 31 bis, rue Campagne-Première ont obtenu le Prix des façades de la Ville de Paris. Les carreaux moulés et les pastilles de grès injectées dans le ciment frais dénotent un effort de standardisation. Les oeils-de-boeuf entourés d'une guirlande échappent à cette volonté.



Perret donne un argument technique : *«À ce moment, nous pensions qu'un revêtement était nécessaire pour la bonne conservation des fers, nous les avons donc revêtus de grès flammé que nous considérons alors comme la matière indiquée, mais nous avons eu bien soin de faire ces revêtements de formes différentes suivant qu'ils s'appliquaient aux poteaux ou aux remplissages, cela pour affirmer l'ossature.»*

FAÇADE DE L'IMMEUBLE AU 25 BIS RUE FRANKLIN

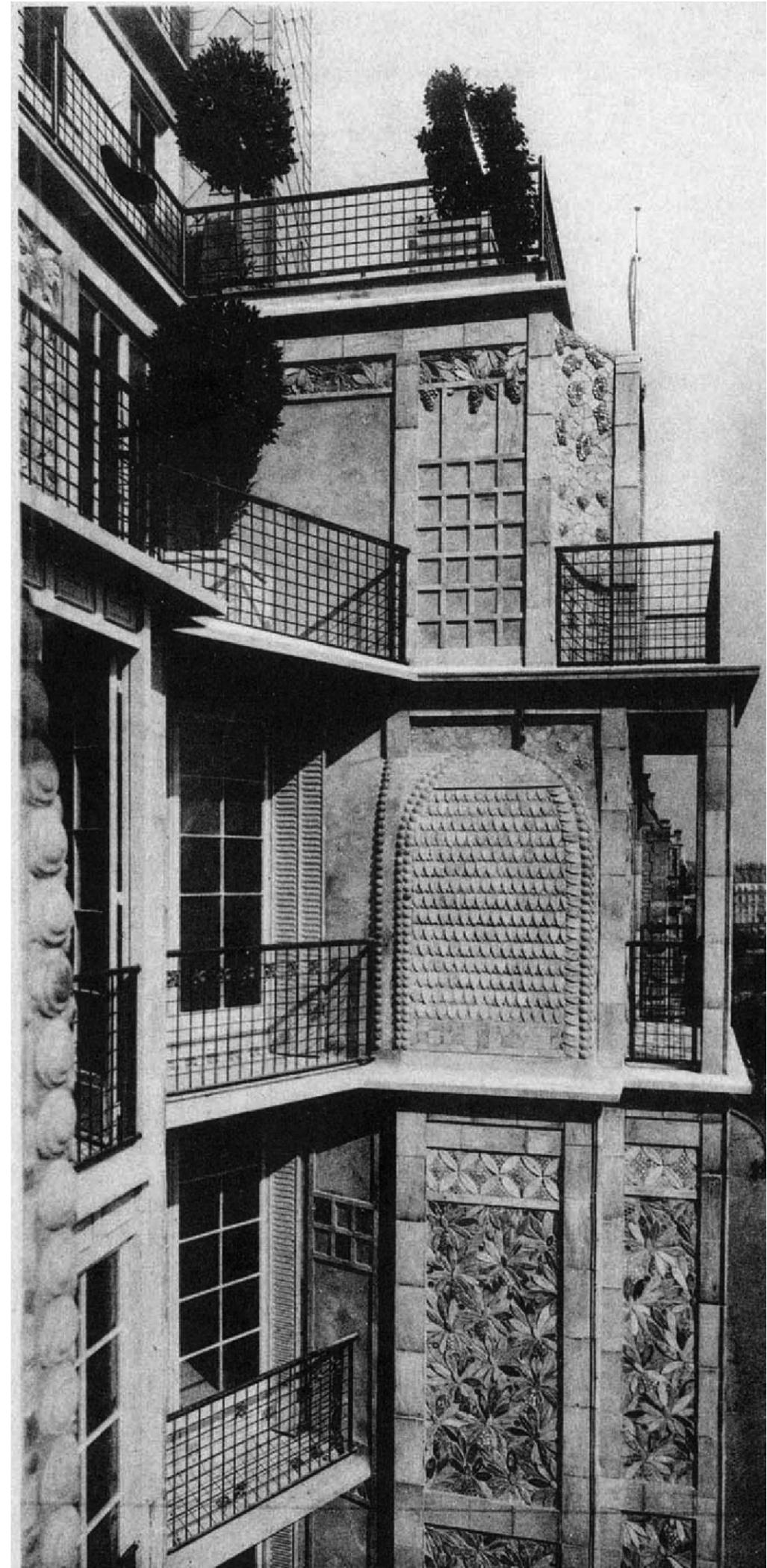
Construit en 1903 par les frères Perret, cet immeuble s'inscrit au début du XX^{ème} siècle comme une clé de l'architecture moderne, notamment par l'utilisation d'un matériau alors méconnu, le béton.

Avec trente années d'avance ils réalisent un véritable pari sur les autres architectures ; l'immeuble se compose d'étages au plan libre et sans mur porteur, laissant ainsi plus de liberté d'appropriation de l'espace aux habitants.

L'immeuble est aussi remarquable pour sa façade, en partie recouverte par le fameux grès flammé d'Alexandre Bigot. Bien que très stylisé, le céramiste parvient à accorder un décor floral à la sobriété de l'immeuble en choisissant des tons gris et beige.

Pour ce chantier du 25 bis rue Franklin, notre mission a été de redonner une seconde vie à cette façade atypique tout en préservant la fragilité et l'authenticité de l'œuvre.

Nous avons effectué le remplacement et la rénovation des éléments complexes de la façade par la réalisation de pièces uniques.



LE PROCESSUS DE RÉALISATION

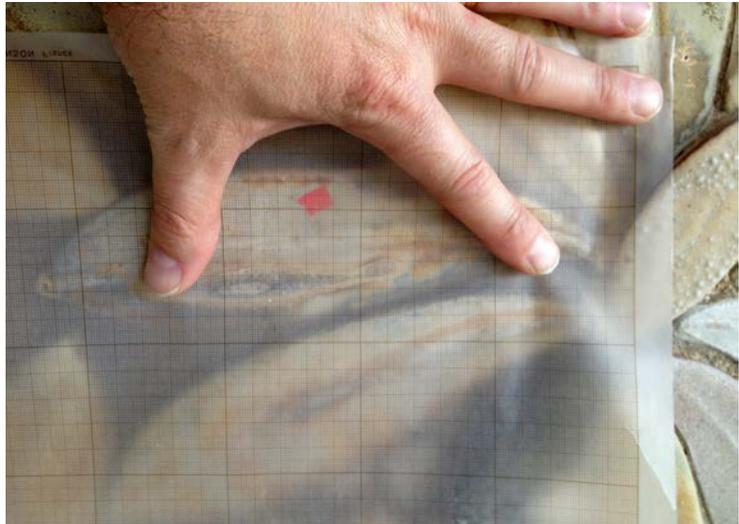
Après un inventaire des éléments à changer, on effectue un relevé sur le site par calque, la prise d'empreintes des différentes formes et on récupère des échantillons.

S'en suit l'étape de la recherche colorimétrique et sa mise au point en laboratoire.

Après cela on réalise des modèles à partir des empreintes, on fabrique des emporte pièces, des matrices, des moules et des filières d'extrusion.

Puis on met au point des émaux de grand feu (1280°) pour se rapprocher autant que possible du modèle existant.

Vues du processus de réalisation, le relevé, la recherche colorimétrique, la réalisation d'emporte pièce... au 25 bis rue Franklin (à gauche) et au 32 rue Campagne première (à droite)



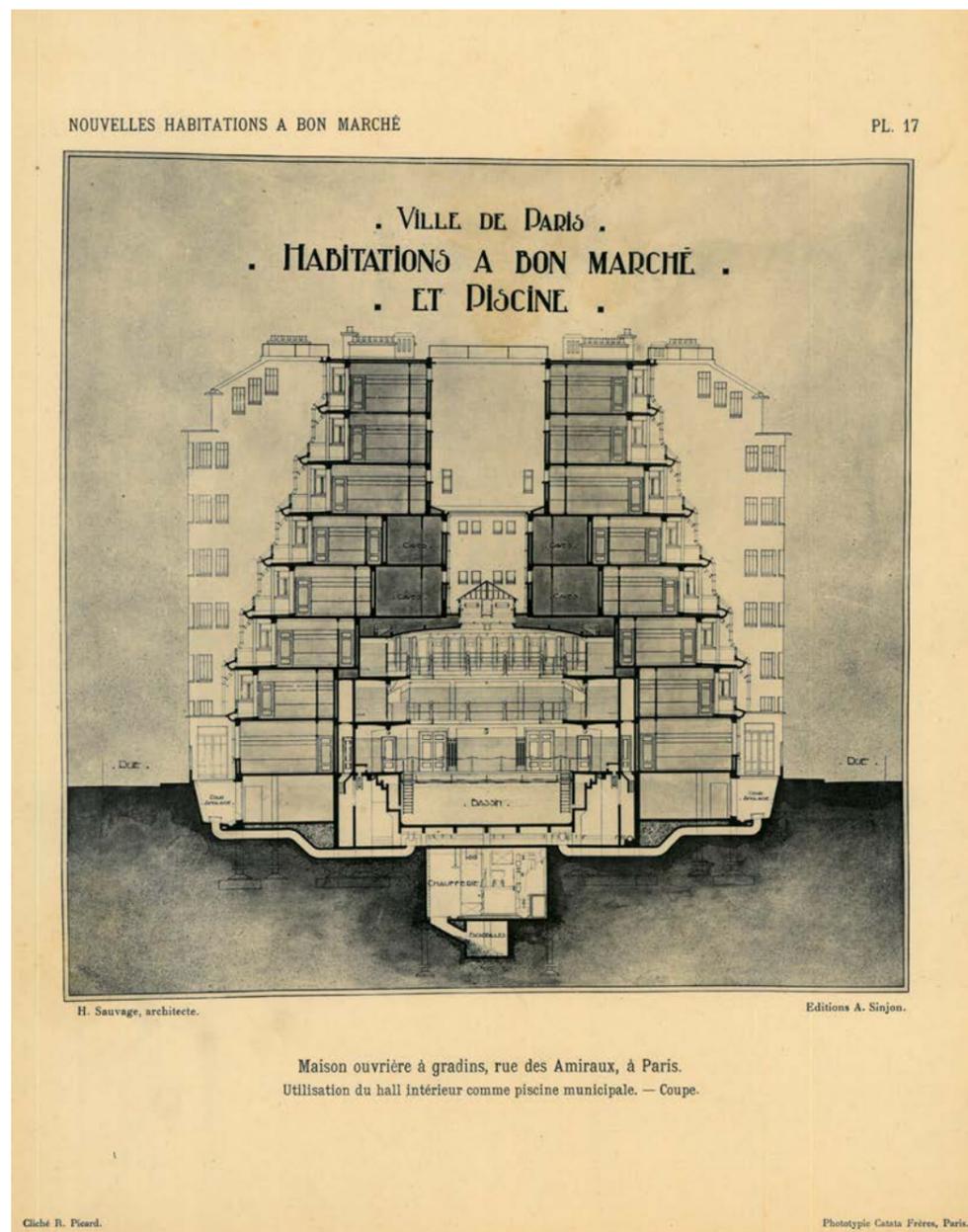
13 RUE DES AMIRAUX - LA PISCINE

La piscine des Amiraux fait partie d'un ensemble de logements sociaux construit par Henri Sauvage, de 1922 à 1927, elle fait suite à la commande de la Société des habitations à bon marché de la Ville de Paris. Cet immeuble en gradins est emblématique de l'Hygiénisme - courant de pensée qui a marqué le début du XXe siècle - il luttait notamment contre l'insalubrité des logements, la surdensité, la saleté des villes et il a amélioré la santé publique. Henri Sauvage (1873-1932) est considéré comme un des pères de l'architecture moderne. Il a édifié de nombreux bâtiments et conçu les magasins 2 et 3 de la Samaritaine, emblèmes du style Art déco.

en 1991 et apparaît dans le film « Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain » réalisé en 2001 par Jean-Pierre Jeunet.

La piscine comprend un bassin de 33 mètres entouré de 2 étages de cabines, elle est couverte d'une voûte en béton avec un éclairage zénithal. Elle intègre également un équipement de bains-douches.

Présentant des pathologies sur sa structure en béton assez importantes, dues essentiellement à la corrosion des aciers du fait de l'atmosphère humide, à court terme, les dégâts occasionnés sur la structure du bassin et des plages auraient été irréversibles. La maîtrise d'œuvre de la restauration a été conduite par François Chatillon, Architecte en Chef des Monuments Historiques, associé à Gilles Leverrier, architecte cotraitant.





H. Sauvage, architecte.

Editions A. Sinjon.

Piscine principale, rue des Amiraux.
Utilisation du hall intérieur d'une maison ouvrière à gradins.